

REVUE DE PRESSE



TRÉZÈNE MÉLODIES

L'histoire de Phèdre en chansons

Mise en scène et musique

Cécile GARCIA FOGEL



Représentations du 9 au 13 mars 2021 au Théâtre 14 - Paris

Contact presse

Dominique Racle | dominiqueracle@agencedrc.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

*articles parus

QUOTIDIENS

Armelle HÉLIOT, LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN
Marie JOSÉE SIRACH, L'HUMANITÉ

MENSUELS

Chantal BOIRON, UBU
Karim HAOUADEG, REVUE EUROPE

PRESSE WEB ET BLOGS

Suzanne ANGELO, MORDUE DE THÉÂTRE
Frédéric BONFILS, FOU D'ART
Emmanuelle DAUBOIN, BLOG M DE MONTMARTRE
Corinne DENAILLES, WEB THÉÂTRE
Géraldine ELBAZ, TOUTE LA CULTURE
Christine FRIEDEL, LE THÉÂTRE DU BLOG
Pierre FRANÇOIS, BLOG
Olivier FRÉGAVILLE, L'ŒIL D'OLIVIER
Gérard NOËL, REGARTS
Mathieu PEREZ, LE CANARD ENCHAINÉ
Philippe PERSON, FROGGY'S DELIGHT
Jean-Luc PORQUET, LE CANARD ENCHAINÉ
David ROFÉ SARFATI, TOUTE LA CULTURE
Micheline ROUSSELET, SNES
Emmanuelle SAULNIER-CASSIA, UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

PARUTIONS

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 15 mars

FROGGY'S DELIGHT, 15 mars

FOU D'ART, 15 mars

BLOG M DE MONTMARTRE, 15 mars

REGARTS, 15 mars

SNES, 15 mars

L'ŒIL D'OLIVIER, 17 mars

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Trézène Mélodies. L'histoire de Phèdre en chansons, Racine, Ritsos, mis en scène par Cécile Garcia Fogel, Théâtre 14

Mar 15, 2021 | Commentaires fermés sur Trézène Mélodies. L'histoire de Phèdre en chansons, Racine, Ritsos, mis en scène par Cécile Garcia Fogel, Théâtre 14



© Simon Gosselin

ff article de Emmanuelle Saulnier-Cassia

Phèdre chantée.

L'idée peut surprendre, voire pourrait rebuter les amateurs des vers de Racine, quelques-uns servant de support au texte de *Trézène Mélodies. L'histoire de Phèdre en chansons*, accompagnés de fragments de la poésie de Yannis Ritsos. Le rapprochement des deux auteurs peut dérouter. Racine avait déjà adapté Euripide en conservant bien néanmoins la chronologie du mythe d'origine, tandis que Ritsos réduit sa *Phaedra* à la scène de l'aveu en la situant dans l'époque à laquelle il a écrit, c'est-à-dire au milieu des années 1970 après la Dictature des colonels qu'il a personnellement subie.

Ce n'est pas la première fois que le plus grand poète grec contemporain est utilisé en miroir d'une tragédie antique. Antoine Vitez, en 1971 à Nanterre, avait déjà puisé dans la poésie de Yannis Ritsos pour accompagner sa deuxième mise en scène d'*Electre* de Sophocle. *Phaedra* elle-même a été mise en scène plusieurs fois en France.

Trézène Mélodies. L'histoire de Phèdre en chansons présenté en ce mois de mars à la presse et aux professionnels reprend une précédente version de Cécile Garcia Fogel, créée en 1996 au Théâtre de la Bastille et au Théâtre de Sartrouville, qui lui avait valu le prix de la critique pour la Révélation théâtrale de l'année. Le

nombre d'artistes a, dans cette recréation, été diminué (de 8 à 3) et la place de Racine a été réduite pour accueillir des fragments du *Mur dans le miroir* et du *Phaedra* de Ritsos.

La première originalité de ce spectacle résulte donc du mélange des textes du tragédien français du XVIIème et du poète national grec du XXème, ce qui peut égarer plus d'un spectateur, en tout cas ceux qui ne connaîtraient aucun des deux textes. La seconde originalité est d'avoir osé le chanter, ce qui peut contribuer à perdre encore davantage le public non averti ou choquer les puristes.

Et pourtant la magie opère. Le très beau travail de scénographie et de lumière (chaude ou écrasante) accompagnant l'excellent guitariste Ivan Quintero qui suit au plus près les voix de Cécile Garcia Fogel et Mélanie Menu, en des rythmes syncopés et parfois circulaires et répétitifs, produit un spectacle d'une étonnante justesse. Les éléments de décor sont réduits à une dizaine de chaises en bois, une longue corde et un peu de cendre qui n'évoquent pas en particulier la ville de Trézène, et même au contraire créent une atmosphère insolite, un peu hors du temps et de tout espace connus, mais esthétiquement très expressive.

La dramaturgie est convaincante. Le spectacle se déroule de manière extrêmement fluide à la fois dans les enchaînements de duos et trios chantés et la complémentarité des voix, Mélanie Menu se distinguant tout particulièrement en offrant une large palette vocale qui s'installe et s'affirme rapidement, mais aussi dans les gestuelles des deux comédiennes (et même du guitariste) précisément chorégraphiées. De fait, le travail sur le corps résonne avec la lettre (« *Ton corps je le sais comme un poème appris par cœur que j'oublie sans cesse – la chose au monde la plus inconnue la plus changeante la plus inconcevable, c'est le corps humain* ») et l'esprit (l'attirance irrésistible de Phèdre pour le jeune Hyppolite) du texte.

Bien accompagné en amont, le spectacle pourrait même être pédagogique et faire apprécier le mythe de la fille de Minos et Pasiphaé à la jeune génération en soulignant l'intemporalité de son propos et en dépassant les paradoxes des passions humaines où la sensualité (qui se répand subtilement au fil du spectacle) dispute à la pureté des sentiments en dépit de leur immoralité...



© Simon Gosselin

Mise en scène Cécile Garcia Fogel
Scénographie et costumes Caroline Mexme
Lumières Olivier Oudiou
Musique Cécile Garcia Fogel

Avec :
Cécile Garcia Fogel, Mélanie Menu, jeu et chant
Ivan Quintero, guitare et voix
Durée 1 h

Théâtre 14
20 avenue Marc Sangnier
75014 Paris
www.theatre14.fr

Représentations publiques prévues sous réserve du contexte sanitaire dans la région des Hauts-de-France et au musée Würth-Erstein en avril 2021



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

TRÉZÈNE MÉLODIES

Théâtre 14 (Paris) mars 2021



TRÉZÈNE MÉLODIES

Générique

L'histoire de Phèdre en chansons

Fragment de Phèdre de Jean Racine

et poèmes de Yannis Ritsos, Phèdre et le Dieu dans la mer

Mise en scène et musique : Cécile Garcia Fogel



Histoire de Phèdre en chansons, conception et mise en scène de Cécile Garcia Fogel, avec Cécile Garcia Fogel, Mélanie Menu et Ivan Quintero.

Le dernier mot prononcé dans "*Trézène Mélodies*" est "pureté". Un mot qui caractérise bien ce pur moment de grâce, cette échappée sans heurts dans un monde mythique où tout n'est que récit chanté délicatement.

En mariant leurs deux voix à la guitare d'**Ivan Quintero** pour conter l'histoire de Phèdre avec des fragments de la tragédie de **Jean Racine** et des extraits de poèmes de Yannis Ritsos, **Cécile Garcia Fogel** et **Mélanie Menu**, ont trouvé la forme idéale pour emmener leurs spectateurs

dans un ailleurs parcouru par une histoire qu'ils connaissent déjà pour la plupart dans la grandiloquence d'une œuvre classique.

Ici, Cécile Garcia Fogel, à la fois metteuse en scène et metteuse en voix, a choisi que les deux récitantent chantonnent plus qu'elles ne cherchent la prouesse vocale. Si elles sont expressives, elles ne sont pas démonstratives. Elles pourraient même chanter a capella, la guitare étant surtout un écho renvoyant leurs propos.

Le mariage du texte de Racine, dont Cécile Garcia Fogel prend à la fois quelques "morceaux de bravoure" et des passages moins connus, avec la poésie contemporaine, de plus provenant d'un poète grec, est particulièrement réussi. On est emporté tout de suite par cette belle fusion d'une langue en vers et d'une prose traduite du grec moderne.

Pas la peine de rappeler les liens entre Phèdre, Hippolyte et Thésée, les deux aèdes d'aujourd'hui déploient toute leur douceur pour redonner sens à cet imbroglio qui paraît parfois forcé chez Racine.

Ce qu'elles rapportent de Trézène où se déroule l'action est un terrible enchaînement de faits qui tient de l'anecdote mais touche à l'universel parce que les passions humaines, et d'abord l'amour à la limite de tous les paradoxes, comme bien entendu la haine, y sont soulignées pour expliquer ce que vivre veut dire.

On reste longtemps sous le charme de cette leçon assénée sans être trop appuyée.

Philippe Person

www.froggydelight.com



Trézène mélodies. L'histoire de Phèdre en chansons

Phèdre aime en secret son beau-fils, Hippolyte, le fils de Thésée, né d'un premier mariage avec une amazone... Alors qu'elle croit son mari mort dans sa guerre contre les enfers, elle lui avoue son amour coupable. Mais Thésée revient ! **Cécile Garcia Fogel** avait réalisé avec sept comédiens une adaptation musicale (Prix du Syndicat de la critique 1996-1997) de la tragédie de Racine. Elle recrée ce spectacle avec une chanteuse comédienne, comme elle, et un guitariste chanteur, pour une nouvelle exploration musicale au plus profond de l'œuvre.

Cécile Garcia Fogel a repris les chansons composées des fragments de la tragédie, qu'elle a nourries des mots du poète grec **Yannis Ritsos**, *Le Mur dans le miroir* enrichissant d'un imaginaire contemporain cette histoire passionnelle. Sur des airs d'inspiration espagnole, jazz ou grecque, le trio joue la gamme des émotions d'un texte, perfection de la langue française. *Comme à sa création, le spectacle est entièrement chanté.*

À l'origine, j'avais composé les mélodies oralement en regardant la pièce, en analysant le caractère des personnages. Je reprends ces mêmes compositions pour les améliorer. J'en ai changé certaines qui ne me convenaient plus. J'avance avec mes instincts de comédienne, de chanteuse à textes. Mon enfance a été baignée de mélodies espagnoles et orientales et j'ai moi-même chanté pour le plaisir des chants traditionnels. **Cécile Garcia Fogel**

Trézène mélodies est un spectacle envoûtant et poétique qui permet à la fois de découvrir l'esprit de l'un de nos plus grands auteurs, Racine tout en faisant un magnifique voyage musical à la fois traditionnel et contemporain.

Avec une scénographie très sobre, mais superbe, on est troublé par l'harmonie qui se dégage de ce spectacle composé, pourtant, de trois interprètes à l'univers bien différent.

La parole, la musique et les chants s'entrelacent et se mêlent accompagnées de superbes mélodies entêtantes.

Les mots de Racine et la langue de Ritsos s'accordent, se lient dans ce spectacle, ce bijou d'équilibriste, précis et émouvant où le son devient théâtre et tragédie.

Trézène mélodies Mise en scène et musique **Cécile Garcia Fogel** Fragments de *Phèdre* de **Jean Racine** et poèmes de **Yannis Ritsos**, *Phèdre* et *Le Mur dans le miroir* Avec **Cécile Garcia Fogel**, **Mélanie Menu** (jeu et chant) et **Ivan Quintero** (guitare et voix)

Scénographie et costumes **Caroline Mexme** Lumières **Olivier Oudiou** Crédit photo **Simon Gosselin**

Durée estimée du spectacle **55 min**

Spectacle vu au Théâtre 14

Spectacle en balade sur le territoire du 6 au 18 avril : retrouvez le spectacle en itinérance dans la région Hauts-de-France et dans la Métropole européenne lilloise ?

M de Montmartre

Un regard sur les arts vivants

Phèdre par les sensations

**« C'est moi qui sur ce fils chaste et respectueux
Osai jeter un oeil profane, incestueux.**

Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste ;

La détestable Oenone a conduit tout le reste. »

Au crépuscule de sa vie, Phèdre annonce à son époux Thésée qu'elle vient de s'administrer un poison apporté dans Athènes par Médée. Cette sentence funèbre la délivre du sort jeté par les dieux : un amour incestueux pour Hypolite, son beau-fils. Les alexandrins les plus célèbres du répertoire sont mis en scène par Cécile Garcia Fogel à la manière d'un *oratorio très épuré*. Vendredi dernier, *Trézène mélodies* était présenté à un public professionnel au Théâtre 14. Une traversée musicale, poétique et visuelle d'une rare beauté.



Un orotario très épuré

Côté cour, un homme brun joue de la guitare. Puis, deux femmes apparaissent sur scène, l'une plutôt petite et menue, l'autre grande et athlétique. Les trois artistes chantent les alexandrins de Racine sur des airs méditerranéens. La poésie est parsemée des vers de Yannis Ristos. Un matériau textuel mis en forme de manière polyphonique et visuel. La metteuse en scène parle d'oratorio très épuré. Depuis la

salle, on observe un objet sensoriel riche de signes à la manière d'un *Phèdre Matériau*.

Phèdre matériau

Dans la pénombre, sept chaises en bois sont regroupées vers le lointain. Côté jardin, une grosse corde enroulée repose sur le sol. Un long bâton de pèlerin et deux seaux remplis de sable noir sont répartis sur la scène. Un décor composé de signes chargés de significations. Une lumière chaude pénètre à travers des persiennes dessinant des stries orangées sur le sol. Il fait chaud et sombre. La musique et le chant accentuent le lyrisme des vers. Ils adoucissent l'atmosphère malgré les évocations funèbres et graves de la scénographie.



Un appel aux sensations

Plus qu'une lecture littérale voire cérébrale, *Trézène mélodies* apparaît comme une mise en sensation de la tragédie de Racine. Le spectacle propose un point de vue sensoriel de *Phèdre* comme cette impression pesante d'enfermement. Une sensorialité véhiculée par les différents timbres des voix, le son de la guitare, les variations de lumières souvent basses et les matériaux naturels comme le sable et le bois.

Cette pièce est un voyage poétique où l'on se laisse bercer par les vers qui nous parviennent comme des va et vient. Le récit est porté par trois voix chantant alternativement les mots des personnages. Au final, *Trézène mélodies* invite au lâcher prise pour mieux éprouver cette tragédie grecque. Lorsque les salles ouvriront, foncez !

Trézène mélodies, mise en scène Cécile Garcia Fogel est programmé du 6 au 23 avril dans la région des Hauts-de-France et le 25 avril dans le musée Würth-Erstein.



TRÉZÈNE MÉLODIES

Ce spectacle... musical, comme son nom l'indique est inspiré de « Phèdre », Trézène étant la ville du Péloponnèse où l'action se déroule. L'œuvre de Racine est enrichie de poèmes venant de « Phèdre » et « Le mur dans le miroir », de Yannis Ritsos, auteur grec contemporain. L'ensemble, mis joliment en musique par la metteuse en scène elle-même, est assez déroutant.

Le décor, d'abord : il est simple, formé d'un plateau nu à l'exception de chaises qui, sagement alignées au fond au début, vont être déplacées, et finir, cul par-dessus tête, par constituer un décor apocalyptique, symbole de la résolution de la crise. Deux femmes sont en scène, ainsi qu'un (brillant) musicien. On pourrait penser au départ que la musique est déjà dans les vers de Racine et que les chanter ou les psalmodier va affadir le tout, voire nous concentrer sur la musique au détriment des mots du poète. C'est un peu le cas au début et puis cela passe. Nous n'avons pas droit à toute la pièce (bien longue) mais à des morceaux choisis, des « classiques », comme on dit, où on retrouve avec plaisir maints vers que l'on connaît. La mise en scène trouve peu à peu sa place et ses marques. Les lumières concourent à rendre sensibles les effets : utilisation de cordage, danses, chute d'un personnage ou d'un autre. Les entrées et les sorties, même, s'intègrent subtilement dans cet agencement. Le choix des extraits raciniens est plutôt bon et intercaler des textes de Ritsos là-dedans, textes non moins poétiques mais plus « incarnés » sert efficacement le propos de cette évocation, ou revisite (on l'appellera comme on veut) à laquelle Cécile Garcia Fogel nous convie. Elle a la limite mais aussi le charme du genre. Mélanie Menu bouge bien et chante au diapason de sa partenaire, Cécile Garcia Fogel. Un spectacle que le Théâtre 14 comptait présenter mais qui est remis... par la force des choses. Attendons donc des jours meilleurs.

Gérard Noël

Trézène Mélodies

D'après Jean Racine et Yannis Ritsos.

Mise en scène et musique : Cécile Garcia Fogel.

Avec Mélanie Menu et Cécile Garcia Fogel.

Musicien : Ivan Quintero.

Scénographie : Caroline Mexme

Création lumières : Olivier Oudiou

Au théâtre 14, la saison prochaine.

Région des hauts-de-France, du 6 avril au 23 avril 2021

Musée Würth-Erstein (67) le dimanche 25 avril 2021

Blog culture du SNES-FSU

Trézène Mélodies

Une Phèdre en tragédie musicale, original

15 mars 2021



© Simon Gosselin

C'est à Trézène dans le Péloponnèse que Phèdre se meurt d'amour pour son beau-fils Hippolyte. Sur les conseils de sa nourrice et croyant son époux Thésée mort, elle avoue son amour à Hippolyte. Celui-ci, qui aime la jeune Aricie que son père lui a défendue, est atterré. Mais Thésée revient, croit son fils coupable et déchaîne sur lui la colère des Dieux.

On reconnaît là la pièce de Racine. Ce sont des extraits mêlés à des poèmes de Yannis Ritsos, tirés de *Le mur dans le miroir* et du texte qu'il a consacré à Phèdre dans un recueil sur les héros de la mythologie, qu'a choisis de mettre en musique Cécile Garcia Fogel. À l'origine elle avait conçu le spectacle accompagné de mélodies inspirées de flamenco, d'un peu de jazz et de rengaines enfantines.

Désormais l'épure l'emporte. Il n'y a plus que trois personnes sur scène, deux comédiennes-chanteuses (Cécile Garcia Fogel et Mélanie Menu) et un guitariste qui chante aussi (Ivan Quintero).

Le décor est minimal à l'image de cet oratorio funèbre, c'est la lumière qui sculpte les corps. Les gestes sont mesurés, contraints, à l'image des sentiments amoureux. Tout le texte est chanté et l'harmonie et la musique des vers tant de Racine que Yannis Ritsos se déploient voluptueusement. La musique apparaît comme une longue plainte répétitive où l'on perçoit quelques échos du rebetiko, cette musique populaire grecque si mélancolique. Un dépouillement envoûtant.

Micheline Rousselet

Création au Théâtre 14 à Paris les 10, 11, 12 mars puis au Théâtre du Nord à Lille les 31 mars, 1 et 2 avril (Représentations réservées aux professionnels de la presse) – Puis, si les conditions sanitaires le permettent, du 6 au 23 avril dans la région des Hauts de France et le 25 avril au Musée Würth-Erstein (67)

L'OEIL D'OLIVIER

Cécile Garcia-Fogel chante les incestueuses amours de Phèdre

Publié le 17 mars 2021 16 mars 2021

Au théâtre 14, la comédienne et metteuse en scène Cécile Garcia-Fogel recrée, 25 ans après avoir obtenu le Prix de la Révélation théâtrale du Syndicat de la critique Théâtre, Musique et Danse en 1997, son adaptation musicale de la tragédie de Racine. Passant de 7 à 3 voix, elle signe une performance jazzy ténébreuse et envoûtante qui souligne avec une grâce infinie les beautés de la langue française. Une gourmandise qu'il fera bon déguster dès l'ouverture des théâtres.

Situé entre les maréchaux et le Périph', à deux pas de la Porte d'Orléans, le théâtre 14, dont la direction a changé il y a un peu plus d'un an, se réinvente de jour en jour. Après avoir été l'une des premières salles de spectacle à rouvrir en juin dernier, avoir été au cœur, cet été, d'un festival modèle réduit d'Avignon, le lieu continue à accueillir les artistes et les compagnies qui auraient dû se produire dans ses murs, si la pandémie et les restrictions gouvernementales n'étaient passées par là.

Tragédie en ré



Après **Françon** en janvier, c'est au tour de **Cécile Garcia-Fogel** de fouler les planches de ce théâtre, rénové il y a un peu plus d'un an. Passionnée de langue française, intervenante très active à **l'École du Nord**, la comédienne et metteuse en scène s'attache à faire résonner les mots, à faire entendre le beau langage. En s'emparant de *Phèdre* de Racine auquel elle conjugue l'écriture du poète grec **Yannis Ristos**, elle invite à plonger dans

les tourments amoureux d'une belle-mère pour son trop charmant et trop vaillant beau-fils. Aimée de Thésée, la belle Phèdre n'a d'yeux que pour Hippolyte. La lutte, bien qu'acharnée, est vaine, la mort prématurée de son époux entraîne, la trop fière souveraine au bord du précipice. Il n'y a pas d'échappatoire, le destin est en marche. Les mensonges n'y feront rien, les dieux, qui tirent les fils de la tragédie, en ont décidé ainsi.

D'hier et d'aujourd'hui



Toute vêtue de noire, pieds nus, **Cécile Garcia-Fogel** glisse sa fine silhouette entre les vieilles chaises de bois, qui servent d'unique décor. Elle fait résonner sa voix légèrement traînante sous les cintres. Tour à tour, Thérémène, Hippolyte ou Phèdre, la comédienne habite la tragédie grecque par excellence par sa présence ténébreuse. Accompagnée au chant par l'extraordinaire **Mélanie Menu** et à la guitare

par **Ivan Quintero** – épatant en Œnone, nourrice de Phèdre – , elle creuse joliment, puissamment la ligne de failles sentimentales qui mène au drame. Chœur de pleureuses ou chœurs antiques, les trois voix s'entremêlent, se conjuguent pour mieux attraper l'auditoire, l'ensorceler lui faire sentir le pouls de l'héroïne qui s'emballe, la crédulité du jeune guerrier accusé à tort, l'honneur bafoué du vieux roi.

So Jazzy

S'inspirant d'airs arabo-andalous, mâtinés de jazz, les chansons composées à partir de fragments de textes de **Racine** nourris des mots poétique d'**Yannis Ritsos**, s'égrènent comme une longue et belle litanie. Bien sûr, nostalgie, mélancolie et tristesse teintent ces mélodées, ce grand cri d'amour impossible qui empoisonne à petit feu la passionnée Phèdre. **Mélanie Menu**, présence irradiante, **Cécile Garcia-Fogel**, intense et tellurienne, et **Ivan Quintero**, plus évanescent, s'accordent magistralement, font vibrer ce *Trézène Mélodies* et convient à un voyage pénétrant entre rêve et réalité, entre récit du passé et histoire du présent.

Touchée par la grâce, la comédienne et metteuse en scène signe une variation touchante et humaine de la tragédie racinienne, un spectacle rare à déguster sans modération dès que cela sera possible, dès que les théâtres rouvriront.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Trézène Mélodies d'après *Phèdre* de Jean Racine et poèmes de Yannis Ritsos, *Phèdre* et *Le Mur dans le miroir*
Filage au Théâtre 14
20 Avenue Marc Sangnier
75014 Paris

Tournée
Théâtre du Nord en attente de date.

Mise en scène et musique Cécile Garcia Fogel
Avec Cécile Garcia Fogel, Mélanie Menu (jeu et chant) et Ivan Quintero (guitare et voix)
Scénographie et costumes de Caroline Mexme
Lumières d'Olivier Oudiou
Regard extérieur – Philippe Jamet
Travail vocal – Jean-François Lombard